Exposer le savoir : la lecture de notes comme action situee

Autor(en): **Bovet, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 70: **Varia**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-978221

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bulletin suisse de linguistique appliquée, 70/1999, 85-107

Exposer le savoir
La lecture de notes comme action situee

Alain BOVET

Abstract

The purpose of this paper is to document and analyze a practical aspect of a discursive activity: the situated use of a written text for the production of an (oral) academic conference. Drawing on three complementary approaches (social studies of science, ethnomethodology and conversation analysis), this study seeks, through detailed examination of short stretches of talk, to illustrate the reflexive production of knowledge and discourse (thus making this distinction problematic); an analysis of the «quotation device» proposes to consider this specific case of «inscription» as an identifying detail of the academic disciplines considered here.The general focus (in this paper) on the situated use of a (previously) written text allows the respecification of the conference as a practical, temporal and contextual activity, which hence cannot be reduced to the mere reading (aloud) of a text.

1. Introduction

L'objectif de cet article[1] est de rendre compte de la production d'un exposé au cours d'un colloque de sciences humaines. Pour des raisons de place, les analyses se focaliseront sur un aspect de cette activité complexe: l'utilisation pratique et située d'un texte préalable dans le déroulement de l'exposé, avec, dans la section 3, le cas particulier de l'activité de citation. Avant de préciser la nature des données utilisées, il convient de définir le cadre théorique et méthodologique de cette étude, qui consiste essentiellement en la convergence de trois approches, les *Social studies of science*, l'ethnométhodologie, et l'analyse conversationnelle; leur complémentarité a été illustrée par la monographie de Michael LYNCH (1985).

1.1. Social studies of science

Lancé par le "tournant sociologique" négocié par KUHN (1962) en philosophie de la science, ce courant de recherche connaît un développement croissant depuis les années 70. Le "programme fort" de David BLOOR (1982) marque une rupture avec la perspective traditionnelle, héritée de la philosophie et de l'histoire des sciences: face à une vision mythique du développement de la science réduit au progrès de la seule Raison, Bloor propose une prise en compte

---

[1] Ce texte est une version remaniée d'un chapitre de mon mémoire de licence en linguistique appliquée, dirigé par Lorenza Mondada et Bernard Py (*L'exposition du savoir: approche ethnométhodologique de l'exposé académique*, Université de Neuchâtel, Juin 1999). Je remercie Lorenza Mondada, pour l'accès aux données et les minutieuses corrections apportées au premier texte, ainsi que Bernard Py et Marinette Matthey.

symétrique des "vainqueurs" et des "vaincus", qui se voient désormais appréhendés avec les mêmes outils, sans jugement préalable de leur degré respectif de rationalité. La distinction épistémologique classique entre contexte et contenu de découverte est ainsi suspendue, réorientant l'intérêt vers les conditions historiques et sociales de la production de la connaissance scientifique.

Cette perspective nouvelle jette les bases d'une sociologie de la science visant non plus les seuls savants, mais également le contenu du savoir. Dès la fin des années 70, de véritables terrains ethnographiques sont entrepris dans des laboratoires (KNORR-CETINA, 1981; LYNCH, 1985; LATOUR & WOOLGAR, 1988). Il s'agit d'appréhender les pratiques ordinaires et quotidiennes par lesquelles la connaissance scientifique est produite. Ces monographies documentent des détails pratiques de la science en train de se faire, qui sont typiquement absents des comptes-rendus officiels des scientifiques.

Dans ce nouveau champ de recherche, une attention particulière est accordée aux activités discursives des chercheurs. Les études les plus intéressantes (LYNCH, 1985; WOOLGAR, 1988) font ressortir le rôle central des interactions entre chercheurs au cours de manipulations ou d'expérimentations. La réalité scientifique ne saurait donc être dissociée de son accomplissement intersubjectif et situé.

Il faut néanmoins relever dans ce champ d'étude la faible prise en compte des colloques, conférences ou workshops. (cf. MCKINLAY & POTTER, 1987 et les études récentes de l'équipe de Bâle (FÜNFSCHILLING et al., 1998; MIECZNIKOWSKI-FÜNFSCHILLING et al., à paraître); cf. aussi GOFFMAN, 1982, dans une perspective différente). Ces différentes formes de réunion de chercheurs jouent pourtant un rôle considérable dans le développement du savoir; centrés sur la présentation d'exposés, ces événements permettent aux chercheurs de s'informer mutuellement des recherches en cours. L'exposé apparaît ainsi comme une occasion privilégiée d'introduction de nouveaux objets de savoir, alors que les discussions formelles et informelles qui les entourent permettent leur discussion, contestation, redéfinition, etc. Ces fonctions importantes font de l'exposé un lieu privilégié d'observabilité de la science en action.

1.2. L'ethnométhodologie

Ce courant un peu confidentiel de la sociologie exerce une influence importante sur beaucoup d'analystes de la science en action (Mulkay, Potter, Lynch, Knorr-Cetina, Latour). Développée par Harold Garfinkel dès la fin des années 50, cette

approche propose de respécifier les phénomènes sociaux en les traitant désormais comme des accomplissements continus, et non pas comme des choses, ainsi que le recommandait Durkheim. Il s'agit en effet de documenter l'émergence d'un ordre endogène au phénomène traité en prenant au sérieux la compétence pratique et routinière de l'acteur (le "membre"). Si la structure sociale est une chose, ou un phénomène objectif, c'est uniquement en tant que résultant du travail situé et local, accompli par et pour les membres. Les catégories analytiques se doivent donc d'être d'abord celles des membres, celles qui contribuent à l'observabilité (*accountability*) de l'activité en cours (GARFINKEL, 1967).

A la fin des années 70, Garfinkel lance de nouvelles recherches qui visent à identifier la spécificité de situations de travail, avec un accent particulier sur la recherche scientifique. Dans un article important (GARFINKEL, LYNCH, LIVINGSTON, 1981), la découverte d'un nouvel objet astronomique, le "pulsar galiléen", est analysée à la lumière d'un enregistrement audio des conversations de la nuit de découverte. L'analyse fait ressortir le travail pratique et interactif par lequel l'objet est constitué; or, l'élaboration contingente et progressive de cet objet "culturel" accomplit en même temps sa visibilité; le pulsar est ainsi constitué en un objet préexistant au contexte de sa découverte, donc disponible en dehors de ce contexte précis.

Dans sa monographie d'un laboratoire de neurologie, Michael LYNCH (1985) consacre une grande partie de son analyse au "parler boutique" (*shop talk*). Les activités discursives des chercheurs apparaissent comme constitutives non seulement de l'organisation sociale du laboratoire mais aussi de la visibilité des phénomènes étudiés. D'une manière générale, "statements of "facts" and assertions of methodological adequacy are often modified in scientific conversation" (ibid., 264). L'ordre scientifique naturel est un accomplissement situé du laboratoire; il est assemblé par les pratiques ordinaires des chercheurs qui réajustent constamment leurs activités au déroulement contingent de la recherche.

Après le tournant "sociologique" des années 60, l'ethnométhodologie propose un tournant "praxéologique" à l'étude des sciences. Elle fait ressortir les limites d'une épistémologie transcendante en montrant par des études empiriques que le contexte et le contenu spécifique de chaque recherche reconfigurent localement à la fois le mode de raisonnement et les pratiques expérimentales.

Pour compléter la présentation du cadre de cette étude, il convient de présenter encore brièvement l'analyse conversationelle qui constitue une

focalisation de l'approche ethnométhodologique sur les activités discursives des membres.

1.3. L'analyse conversationnelle

Initiée par Harvey Sacks dans les années 60 (cf. SACKS 1992), cette discipline a connu un développement croissant, conduisant à une relative autonomisation. Sa contribution à l'analyse linguistique a été rapidement établie (LEVINSON, 1983; GÜLICH, 1990).

Les travaux de Sacks ont montré la pertinence d'une transcription et d'une analyse détaillées de discours authentiques. La transcription donne en effet accès à l'émergence d'un ordre, d'une structuration accomplie dans le déroulement temporel du discours, qui se doit donc d'être appréhendé dans le cours de son énonciation, comme un processus, et non pas comme un produit fini. Cette première dimension est importante pour l'analyse d'un exposé qui a l'apparence d'un texte achevé.

L'analyse classique du système d'alternance des tours de parole (SACKS, SCHEGLOFF, JEFFERSON, 1974) fait ressortir deux dimensions importantes. La prise de parole par un nouveau locuteur implique une analyse du tour précédent pour y repérer des points de complétion rendant possible une alternance de tour de parole. La prise de parole a donc pour effet de rendre publique et observable la compréhension du tour précédent. Il en résulte qu'un tour de parole, unité interactionnelle dont la réalisation linguistique peut beaucoup varier, ne saurait être réduit à un processus individuel ou subjectif; il est toujours à la fois dépendant et constitutif d'un contexte séquentiel, par le principe de pertinence conditionnelle, et interactif, par le principe de *recipient design* (configuration du tour de parole en fonction du destinataire).

Malgré quelques divergences (cf LYNCH, 1993: ch.6), l'analyse conversationnelle s'accorde ainsi avec la perspective ethnométhodologique: tout phénomène discursif est un accomplissement; l'observabilité (de l'ordre) du discours relève d'un travail continu, accompli par et pour les locuteurs. Il ne s'agit donc pas d'analyser le discours des locuteurs, mais de rendre compte de l'analyse pratique qui sous-tend sa production ordonnée et ordinaire. Cette approche phénoménologique demande de problématiser des processus routiniers et *taken-for-granted*, qui, selon la formule de Garfinkel, sont perçus mais non remarqués (*senn but unnoticed*).

Cette présentation rapide permet de préciser l'angle d'attaque des analyses à venir. L'analyse d'extraits de transcriptions met l'accent sur les méthodes

discursives par lesquelles l'orateur résout pratiquement le problème de produire un exposé, en tenant compte des multiples contraintes de cette activité. Cette perspective procédurale met ainsi l'accent sur les ressources de structuration par lesquelles l'ordre de l'exposé est produit et rendu observable. Plus globalement, l'enjeu est de relier cet aspect "technique" à une des fonctions sociales de l'exposé, à savoir la transmission d'un savoir. Dans une perspective praxéologique, l'analyse de pratiques locales et situées permet de documenter l'émergence réflexive du discours et du savoir, qui ne sont donc pas à appréhender comme des dimensions distinctes (MONDADA, 1998).

1.4. Les données

Cette étude porte sur trois exposés présentés dans le cadre d'un colloque interdisciplinaire sur le thème des biographies interculturelles. Celui de Marie-Claude Arroux (critique littéraire) porte sur Goethe et Schiller; celui d'Andreas Zelt (critique littéraire) sur Gide et Bernanos; enfin, celui d'Albert Serres (sociologue) sur Marc Bloch et Ernst Kantorowicz (les noms des orateurs sont des pseudonymes). La transcription détaillée de ces exposés constitue un premier type de données. Un second type est constitué par des textes écrits par Arroux et Zelt en vue de la présentation de l'exposé. Enfin, on peut ajouter dans le cas de Serres des notes ethnographiques prises par Lorenza Mondada en cours d'exposé, qui rendent compte de la coordination geste-parole.

2. La lecture de notes comme action située

Les analyses de cette étude s'appuient sur les deux types de données précités; il ne s'agit cependant pas d'une comparaison entre les deux textes - écrit et oral - qui les traiterait comme autonomes. Il s'agira plutôt de montrer comment les notes préparatoires servent de ressource à l'activité de production d' un exposé.

On peut inscrire cette approche dans le courant de l'action située. SUCHMAN (1987), entre autres, reprend les remarques de Garfinkel sur le caractère essentiellement incomplet des instructions: leur application requiert de la part des membres des procédures de raisonnement pratique (notamment la clause *et caetera* ou le *adhocing,* qui permettent de traiter pratiquement des cas non spécifiés par les instructions). Suchman procède ainsi à une critique de la théorie du plan ou du script en sciences cognitives: le plan ne peut rendre compte de manière satisfaisante d'une action qui est nécessairement incarnée et située, qui gère pratiquement et temporellement les contingences du contexte local de son déroulement; par contre, il apparaît comme une ressource pour l'action, puisqu'il permet de l'ordonner et de la rendre *accountable*.

C'est dans ce sens que la production d'un exposé ne peut être réduite à l'oralisation d'un texte préparatoire; en effet, cette activité complexe s'inscrit dans tout un réseau de contraintes telles que respecter un temps de parole limité, s'adresser à une audience particulière, démontrer la pertinence de ce qui est dit par rapport au contexte plus large du workshop, convaincre, démontrer, structurer son propos, etc. Dans ce chapitre, j'analyserai l'articulation accomplie par les orateurs entre certaines de ces contraintes et l'activité spécifique de suivre des notes préparatoires. Dans une perspective ethnométhodologique, ces contraintes sont à concevoir comme une ressource pour l'action, pour la production ordonnée et accomplie d'un exposé. L'analyse visera donc à rendre compte de l'articulation située entre certains items de cette liste non exhaustive de contraintes-ressources et la ressource centrale que constituent les notes préparatoires.

Ce type particulier de données, que, en suivant FÜNFSCHILLING et al. (1998), j'appellerai désormais texte-ressource (TR), soulève quelques questions méthodologiques qu'il convient de mentionner.

Les deux TR utilisés ici sont le résultat d'une activité complexe qui conjugue écriture, relecture, correction, accentuation, etc. Cette activité en elle-même ne sera pas analysée ici, car cela nécessiterait l'accessibilité, par une procédure d'enregistrement vidéo à préciser, à son déroulement temporel et spatial. Cette activité composite laisse cependant des traces. Dans une perspective pragmatique, ces traces ne seront prises en compte qu'à la lumière de leur utilisation située, dans le déroulement de l'exposé, l'objectif étant de rendre compte de la seule exploitation que la démarche de l'orateur rend observable.

Pour préserver un certain anonymat, ces TR ne seront pas reproduits dans leur intégralité. Seuls certains passages seront intégrés dans le texte, sous forme de transcription. Ces données écrites se démarqueront dans le texte par un autre caractère, *`Courier italique`* (vs `Courier normal` pour les données orales).

Les remarques précédentes vont à l'encontre d'une vision idéaliste du texte, qui serait conçu comme une structure complète et close dont on dégagerait un sens profond, voire caché. Il s'agit au contraire de prendre en charge la matérialité du TR, telle qu'elle apparaît à sa surface visible ainsi que la temporalité de sa lecture par l'orateur et pour l'audience. L'analyse vise donc à décrire l'exploitation située d'éléments très concrets du TR. Cette approche s'inspire d'autres tentatives, aussi rares que remarquables, d'analyser la *lecture-en-action* (Barthélémy, à paraître) d'un texte dans une perspective ethnométhodologique (MCHOUL, 1982; SMITH, 1984; BARTHÉLÉMY, op. cit.).

La particularité de mon analyse tient à la complémentarité des données écrites et orales, qui donne accès aux opérations de lecture de l'orateur qui est aussi l'auteur du texte. Cet accès rend possible une analyse des procédures par lesquelles une activité souvent décrite comme intérieure est rendue observable en situation. On peut ainsi parler de perception ou de cognition situées.

2.1. Configuration des notes comme ressource de contextualisation

L'introduction de l'exposé d'Arroux s'achève par une question rhétorique visant à accentuer la singularité de la postérité de Goethe, qui se voit ainsi reliée au thème précédent de l'introduction, à savoir l'échec de Goethe et Schiller.

Exemple 1 ictrarroux 148.1 (cf. Conventions de transcription)

```
1arr et . goethe est passé à la postérité pour un roman
2     scandaleux/ une pièce injouable/ et des poésies
3     incompréhensibles/ . et j'aurais tendance à dire que . et
4     à vous demander à vous les assistants allemands qui
5     d'entre vous connait fiesco/ qui d'entre vous a lu les
6     dix-sept cahiers de kunst und altertum\ ...
```

La concrétisation de cet échec par des exemples (1-3) et par une question (3-6) accomplit une transition vers une série de problématiques qui le rendent compréhensible (cf. exemple 3).

Dans le TR, cette question est nettement démarquée: elle est encadrée et mise entre crochets. Elle est rédigée en français et en allemand:

*[aujourd'hui encore, parmi les germanistes, qui a lu Fiesco ou les textes de K & Alterthum.]_*

*[wer hat heute, sogar unter den germanisten Fiesco, und die (17 Hefte von K & Alterthum gelesen?]_*

Vient ensuite hors du cadre une question du même type; un trait horizontal marque la fin de l'introduction, puis apparaît le titre souligné du premier point de l'exposé (*Biographie*).

Dans sa forme écrite, la question est générale, elle pourrait être formulée devant n'importe quel public. Sa formulation orale (3-6) est en revanche fortement indexicalisée. Introduite par une méta-énonciation modalisée (3-4), elle est explicitement adressée, par une double répétition de marques dialogiques en 4-5, à une partie du public, les assistants allemands; cette catégorisation relève d'une autre collection catégorielle (SACKS, 1972) que celle du TR: la catégorie "germaniste" est un membre de la collection "profession"; "assistant allemand" active deux collections, respectivement "universitaire" et

"nationalité"; "assistant" active par ailleurs une collection "âge" dont il est un membre "jeune". Cette recatégorisation complexe sert l'argumentation sur la postérité de Goethe: la version du TR joue sur l'activité de lecture des classiques liée conventionnellement à une catégorie de spécialistes pour faire ressortir l'ignorance actuelle de certains textes de Goethe. Par opposition, la version orale est focalisée sur des membres du public catégorisés par leur statut universitaire et leur nationalité; la version orale joue ainsi sur la tension résultant de l'appartenance d'"assistant" à deux collections: la collection "universitaire", renforcée par celle de "nationalité" sélectionne la catégorie d'auditeurs pour qui l'activité de lecture des classiques est la plus pertinente, alors que la collection "âge" a pour effet de marquer l'absence de cette activité chez les jeunes chercheurs, le choix de la catégorie impliquant un degré d'expertise différent. La question reste ainsi rhétorique, mais sa contextualisation a pour effet de renforcer l'argument, en enrôlant stratégiquement les experts du public.

On peut interpréter comme conséquence de cette efficacité argumentative d'une part l'omission de la version allemande (omission sélective puisque la quantification (*17*) est récupérée), et d'autre part celle de la question suivante (non reproduite) qui renforçait encore l'argument; on peut supposer que ces deux éléments sont apparus superflus. La question est ponctuée d'un terminatif (intonation descendante et pause) marquant une clôture topicale et textuelle; Arroux passe ensuite directement à une séquence qui sera analysée plus bas (exemple 3).

Dans ce premier exemple, une activité de réduction par omission d'un fragment du TR suit immédiatement une activité d'élaboration par recatégorisation contextuelle. En consultant le TR, on voit ici un travail oral d'indexicalisation exploiter une (pré-) structuration des notes.

Ce type de procédé se retrouve dans l'exposé de Zelt.

Exemple 2 ictrzelt 348.2

```
1zelt   . le parallélisme est donc euh conçu/ . et constitué/
2       par des euh relations euh hem qui ont été entretenues
3       euh par des contemporains\ et là on revient euh au à un
4       concept que tu avais en- avancé hier réseau\ oui . le
5       c'est un hem les le parallélisme/ euh euh hem regarder
6       le parallélisme/ euh prendre en compte le parallélisme/
7       c'est aussi euh constituer un un réseau\ . et à partir
8       d'un réseau on peut mieux comprendre à partir des
9       relations/ . euh un état de fait/ . qu'en isolant euh
10      tel ou tel euh individu\ et là me semble résider aussi
11      un petit peu . euh cette idée euh du parallélisme\ ..
```

L'extrait commence avec une synthèse (1-3) des éléments précédents visant à une définition du parallélisme. C'est à ce moment que l'exposé interrompt la lecture des notes pour intégrer un mot noté dans un interligne du TR et souligné au stylo bleu (*réseau*). Ce mot, clairement ajouté aux notes, déclenche une séquence improvisée (3-11). Ce type de marquage du TR est la trace d'une relecture située dans le cours temporel du colloque.

Zelt introduit ce terme en expliquant d'où il vient (3-4). Cette épistémologie pratique reçoit une formulation indexicale, en ce qu'elle fait appel au savoir partagé des participants du workshop; c'est en effet dans son exposé de la veille (`hier`) que le linguiste J. D. (`tu`) a introduit le concept de réseau.

La pertinence de ce concept pour définir le parallélisme est rendue par une formule de type "A, c'est B": `regarder/prendre en compte le parallélisme, c'est aussi constituer un réseau` (5-7). L'énoncé suivant (7-10) parachève cette intégration; la reprise en 8 du syntagme prépositionnel (`à partir de`) qui insère le concept (7) montre que `réseau` est placé sur le même axe paradigmatique que `relations`, qui est le terme employé dans la définition synthétique du parallélisme (1-3). La syntaxe accomplit ici l'articulation d'un élément du texte préconçu à un élément émergent du workshop.

On voit ici à l'oeuvre la dimension temporelle et interdiscursive du workshop, puisqu'un concept introduit antérieurement sert à l'élaboration nouvelle d'un objet de savoir, qui développe par ailleurs le thème du workshop. On peut aussi y voir un moment de la constitution de l'interdisciplinarité, car le concept proposé par un linguiste s'avère pertinent pour le discours d'un critique littéraire.

Ce type de ressource a la particularité de se distribuer inégalement entre les orateurs: présentant le premier exposé, Arroux ne peut y recourir, contrairement à Zelt, qui est l'un des derniers. Cet effet de la temporalité du workshop peut intervenir dans le choix du procédé de contextualisation. Arroux recourt ainsi à une catégorie qui dans sa forme abstraite préexiste au workshop, ce qui ne dispense pas par ailleurs d'un travail d'indexicalisation.

Ces deux exemples illustrent deux procédures différentes de contextualisation, déclenchées par une configuration particulière du TR.

2.2. Description de la structure du TR

2.2.1. Le "sommaire" comme ressource de structuration

La fin de l'introduction de l'exposé d'Arroux a été analysée dans la section précédente. La question, reproduite dans le texte (cf. supra), est suivie dans le TR d'une autre question, qui est omise à l'oral; vient ensuite un trait horizontal, puis, sur la gauche de la page, le titre souligné du premier chapitre de l'exposé (*Biographie*). Voici l'extrait correspondant de la transcription:

Exemple 3 ictrarroux 148.1

```
1arr    ... alors/ (4 s) ce qu'y a d'intéressant/ euh .. c'est
2       donc de retracer euh . de retracer en premier lieu/ .
3       un peu de biographie/ . de voir sur quel arrière-plan
4       historique les euh: les rencontres se sont faites/ .
5       de voir comment . euh se manifestent des caractères
6       divergents/ . et de voir .. à QUOI tient l'échec
7       commun\ ...
```

Avant de commencer le traitement de la biographie, Arroux présente le plan de son exposé. Cette séquence est largement improvisée; elle exploite en effet la démarcation des deux parties dans le TR. Après une pause assez longue (1), Arroux introduit son sommaire par un méta-commentaire (1) inséré dans un dispositif d'extraction. Cette structure syntaxique particulière (`ce qu'y a d'intéressant, c'est de` + infinitif) permet d'énumérer les chapitres de l'exposé. Le caractère programmatique de cette structure est accentué par `en premier lieu` (2), qui, étant antéposé au premier, projette une suite d'au moins deux éléments. Si le premier chapitre (`biographie`) est l'objet du premier verbe infinitif (`retracer`), les trois autres chapitres sont eux insérés dans des interrogatives indirectes qui complètent le même infinitif (`voir`), répété trois fois. Cette répétition produit un effet de liste qui dispense de la mention explicite d'un deuxième ou troisième lieu. Cet effet de liste est aussi accompli intonativement, puisque les trois premiers éléments sont ponctués d'une intonation montante, alors que le dernier reçoit une intonation descendante suivie d'une pause, ce qui clôture la liste. Arroux développe ensuite la biographie (passage non reproduit).

Cette transition particulière, qui marque le début de l'exposé proprement dit, occasionne l'énonciation de sa structure globale. Il y a une relation réflexive entre une articulation particulière et l'organisation globale, dans le sens où chacune rend l'autre *accountable*, chacune participe à l'observabilité de l'autre. Plus concrètement, c'est une marque de structuration du TR qui déclenche l'élaboration improvisée d'un sommaire. Cette séquence illustre l'activation située d'un plan.

Un cas comparable de sommaire occasionné apparaît chez Zelt:

Exemple 4 ictrzelt348.4

```
1zel donc là il y en a deux sensibilités euh hem qui euh
2    s'opposent/ assez euh nettement/ la la hem la sensibilité
3    de la génération qui COMmence à publier à la fin des
4    années . vingt/ et la génération de l'immédiat/ qui a
5    connu son apogée euh à l'époque de l'immédiat euh après
6    après-guerre\ oui . et hem .. et en mille neuf cent vingt
7    six/ bernanos a publié son premier roman . euh sous le
8    soleil euh de satan/ . et et il hem et malraux/ a . dit
9    toute son admiration euh de ce de ce roman\ donc là/ euh
10   j'en viens euh . à . hem . à . hem . aux trois périodes
11   au fond de cette relation entre gide et bernanos\ donc il
12   y a d'abord/ . il y en a un écart maximal/ . au cours des
13   années euh vingt/ ensuite euh au cours des années trente/
14   il y en a un RAPprochement des attitudes des deux
15   auteurs/ . et . à la fin de la deuxième guerre mondiale/
16   . euh . c'est bernanos/ qui va euh prendre la défense de
17   euh . gide/ qui a été attaqué par aragon\ donc je
18   distingue . ces trois moments dans cet itinéraire euh
19   parallèle\ . donc euh et: . là en vingt-six/ euh gide
20   devant euh malraux/ a . n'a PAS compris/ . l'admiration/
21   de euh de malraux pour ce premier roman\
```

Cet extrait correspond à un passage complexe du TR de Zelt; il s'agit en effet de la transition entre la première partie (manuscrite) et la seconde (photocopie d'un texte (publié) de Zelt). Dans le passage retranscrit suivant, l'équivalent du texte imprimé est souligné; les caractères gras marquent une coloration du texte au marqueur.

```
(Page 6)        Malraux répond: "Elle n'existe
                pas, mais à mes yeux, depuis
                1914 jusqu'à Hiroshima, et même
                plus tard, le sang s'est
                chargé de lui conférer l'existence."
          trois moments        20 : div        -44  prend la
                               30 : attitude
```

Lorsque Malraux disait devant Gide en 1926 son admiration pour Sous le soleil de Satan, *son interlocuteur répondit:*

(Page 7)
"Oui,oui, cher, je connais ça: encore Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy!"

La fin du texte manuscrit est une citation de Malraux; dans le texte oral, Zelt la lit (passage nonreproduit dans la transcription orale) et procède à un commentaire improvisé (1-6), qui conclut la discussion précédente qui porte sur les différences entre la génération de Gide et celle de Bernanos et Malraux. Zelt passe ensuite à la partie imprimée du TR, qui décrit les jugements que se portent mutuellement Gide et Bernanos. On constate que Zelt ne lit pas telle quelle la

première phrase du texte imprimé; il semble la décomposer et la recomposer en plus petites unités syntaxiques, intonatives et sémantiques, quitte à y ajouter de l'information. Ainsi, la date et le titre composent un premier énoncé (6-8); le sujet, le verbe et l'objet modifiés de la proposition subordonnée en produisent un second (8-9). On pourrait en attendre un troisième qui introduirait Gide et sa réaction; au lieu de cela, Zelt procède à un rappel des trois périodes qu'il distingue dans la relation Gide-Bernanos et qui structurent son exposé (9-19). Ce passage s'appuie sur des notes qui sont ajoutées au stylo bleu dans l'espace qui sépare le texte manuscrit du texte imprimé:

```
trois moments        20 : div        -44  prend la
                     30 : attitude
```

L'exploitation qui en est faite apparait assez clairement. Le premier énoncé élabore `trois moments` (9-11); sa formulation métadiscursive explique et justifie l'interruption de l'activité précédente. Vient ensuite l'énumération des trois périodes (11-13; 13-15; 15-17). Dans le TR, un ou deux mots sont notés en regard de chaque date. Ces notations sont à concevoir comme des déclencheurs d'énonciation. Ainsi, `div` (pour divergence?) est reformulé en `écart maximal` (12); `attitude` est inséré dans un sytagme nominal complexe, lui-même enchâssé dans une structure syntaxique (13-14) qui, comme chez Arroux (cf. supra), reproduit celle de l'élément précédent ("au cours des années X, il y a ..."). Pour la troisième période, la date est formulée différemment (15), car la préposition "au cours de" ne peut introduire une date précise. Les deux mots notés en regard (`prend la`) font partie du syntagme verbal qui exprime l'interaction de Bernanos et Gide: "Bernanos `prend la` défense de Gide"; cet énoncé sous-jacent est reformulé dans une structure plus complexe (16-17): un dispositif d'extraction isole et accentue Bernanos comme sujet de l'action envers Gide. Cette notation lapidaire montre que ce troisième élément est réduit à une action datée précisément, alors que les deux premiers sont plutôt des tendances délimitées, voire constituées, par des décennies. Enfin, un dernier énoncé métadiscursif conclut la séquence (17-19). On retrouve la même structure intonative que dans le sommaire d'Arroux, avec une intonation descendante sur le dernier élément. Puis Zelt reprend la lecture du texte imprimé, en recomposant encore différemment la première phrase (19-21).

Le positionnement de ce sommaire ne semble pas fortuit. On a vu que, dans un premier temps, Zelt passe directement au texte imprimé, en omettant les notes intercalées. La phrase imprimée est décomposée et recomposée; c'est au moment d'introduire l'objet de discours "Gide" que Zelt s'interrompt pour revenir sur le sommaire. La première phrase du texte imprimé décrit le contexte

d'une citation de Gide qui attaque Bernanos et qui figure sur la page suivante du TR; on entre donc par là dans la première des trois périodes, celle de l'écart maximal. C'est vraisemblablement ce qui occasionne et rend pertinent un retour au sommaire omis.

On voit dans cet exemple que, comme chez Arroux, une marque de structuration du TR est rendue visible-descriptible en même temps qu'elle produit un ordre de l'oral. Dans ces deux exemples, c'est une transition qui occasionne la présentation de la structure de l'exposé, dans une sorte de relation métonymique et réflexive. Il est intéressant de constater que Zelt omet d'abord cette structure qui -contrairement à l'exemple d'Arroux- figure pourtant dans son TR. Il réalise un faux-départ dans la première phrase du texte imprimé; il semble que c'est un élément de son contenu sémantique qui déclenche et rend pertinent un retour aux notes précédentes. Comme si l'introduction d'un nouvel objet de discours et de savoir ne pouvait se faire qu'après qu'il a été situé dans le déroulement de l'exposé.

Ces deux exemples illustrent l'exploitation d'une même ressource - la présentation du sommaire - pour rendre observable une transition du TR. Cette méthode est la solution particulière et située d'un problème plus général. Un texte écrit n'est pas le simple déroulement linéaire d'un discours; c'est la disposition spatiale de signes sur un support. Or, cette disposition spatiale est porteuse de sens. Le problème de l'orateur peut donc être conçu comme un souci de rendre publics et observables les effets sémantiques, argumentatifs, stylistiques, structurants, etc. qu'entraîne une disposition particulière de signes. On a ainsi accès à une socio-cognition située.

2.2.2. Accomplissement d'une transition

Je mentionnerai ici un dernier exemple de description de la disposition du TR. Il s'agit de la transition entre la première et la deuxième des périodes distinguées par Zelt dans son exposé.

Exemple 5 ictrzelt 348.5

```
1zelt   . et là . bernanos a publié un un article/ où il s'est
2       MOqué de de gide/ où il a marqué . euh son oppo-
3       opposition\ le- là je saute/ . euh hem pour en venir au
4       au euh . hem au deuxième temps oui\ . c'est les . euh
5       donc pour les années vingt/ il faut retenir la distance
6       maximale/ une opposition idéologique/ . euh une
7       opposition entre deux conceptions de la de la liberté/
8       une opposition entre deux esthétiques oui\ . mais au
9       cours des années trente/ . il y a une transformation
10      euh du champ euh littéraire oui\ .
```

Dans la fin de la première période, Zelt exploite à fond le travail de relecture qu'il a accompli sur la partie imprimée du TR. Ce travail apparaît dans le fait que des fragments du texte sont colorés au marqueur, et/ou accentués par un trait vertical dans la marge. Ces marques permettent de sélectionner/hiérarchiser certains passages du texte et donc de dépasser sa linéarité initiale. Ce travail semble particulièrement pertinent pour une activité qui est limitée dans le temps, puisqu'il opère des sélections. C'est ainsi qu'en 1-3, l'énoncé de Zelt s'appuie sur un passage coloré au marqueur qui se trouve à la page 10 du TR.

Ce marquage du TR permet de réduire toute une page de texte à un seul énoncé. En 3-4, Zelt rend explicite ce type d'interruption de la lecture, qu'il justifie par un passage à la deuxième partie de l'exposé. On peut y voir une orientation implicite vers la contrainte temporelle de l'exposé qui sert ici de ressource pour (justifier) la clôture d'un thème.

Dans le TR, la transition entre les deux périodes figure au haut de la page 11; dans le texte imprimé, cette transition est "accomplie" par un espace blanc qui couvre quelques lignes. Ce procédé a pour effet de constituer les lignes qui précèdent en fin d'un thème et celle qui suivent en début d'un autre. Cette constatation un peu triviale précise ici le problème particulier qui se pose à l'orateur, à savoir de rendre observable l'effet accompli par une marque de structure du texte.

Dans le TR, Zelt exploite cet espacement de façon très concrète: c'est précisément là qu'il inscrit les quelques notes qui soutiennent son élaboration d'une transition:

années 20: distance maximale
opposition idéologique: deux
conceptions de la liberté opposées
deux esthétiques différentes
années trente transformation du champ litt.
clivage intellect. parisien / intell. autonome

Dans l'exposé, Zelt thématise cette transition en 3-4: il s'agit d'un saut de lecture qui amène directement au deuxième temps. L'élaboration de ce thème est initiée en 4; jusqu'à 4, l'oralisation de la transition est minimale; elle ne tient pas compte du travail effectué sur le TR. La prise en compte de ce travail apparaît dans l'interruption syntaxique en 4 de l'introduction de la deuxième période. En 5, `donc` marque un retour à la première période, qui est résumée de 5 à 8; cette synthèse exploite les notes qui occupent l'espace blanc du TR; elle est introduite en 5 par un métacommentaire (`il faut retenir`) qui lui permet d'énumérer quelques éléments. Le quatrième élément reçoit une intonation descendante suivie d'une pause (8). A partir de là, Zelt introduit la deuxième période dans un

passage assez long, qui ne sera pas analysé ici, également élaboré à partir des notes qui occupent et débordent l'espacement. La transition est accomplie en 8. L'articulation entre les deux périodes est réalisée par le connecteur `mais`, qui marque un retour à la deuxième période, effleurée en 4. Zelt introduit alors l'élément qui provoquera un dépassement des oppositions de la première période décrites précédemment.

On constate donc que tant le travail effectué sur le texte imprimé tel qu'il apparaît dans le TR, que l'utilisation qui en est faite dans l'exposé oral, visent à rendre observable l'effet de structuration induit par l'espace blanc.

L'ouverture du nouveau chapitre est enrichie d'un élément des notes intercalées qui ne figure pas dans le texte imprimé (`la transformation du champ littéraire`), et qui apparaît ici comme une ressource de cohésion, en ce qu'elle articule les deux parties.

On a vu que la disponibilité d'un TR n'exclut en aucun cas l'apparition de séquences improvisées; au contraire, ce sont souvent des traits particuliers du TR qui déclenchent une improvisation. Pour bien saisir la complémentarité de ces deux modes d'oralisation (lecture/improvisation), j'analyserai quelques exemples d'une activité qui rend visible le mode d'oralisation et qu'on retrouve chez les trois orateurs: la citation.

3. La citation comme dispositif de mobilisation d'un matériau textuel

Les analyses de nos trois orateurs ont en commun de porter sur des textes écrits (textes littéraires, scientifiques, correspondances, journaux intimes, articles...). Ils constituent les données "empiriques" de l'analyse; à ce titre, ils ont pour effet de renforcer l'argumentation de l'orateur. La compétence de l'analyste consiste ici à isoler d'une large masse textuelle un fragment qui soit pertinent pour son argumentation. La citation ainsi produite constitue une inscription (LATOUR, 1995), une forme sémiotique qui traduit une réalité extérieure, un "mobile immuable" (LATOUR, 1985); sa pertinence argumentative est accomplie par les commentaires qui l'encadrent. La spécificité de ce type d'inscription relève donc de sa matérialité propre (textuelle) et de son dispositif de mobilisation. Par quelques exemples, nous allons voir que cette activité complexe de citation peut être plus ou moins improvisée, d'autant plus que le degré de fidélité textuelle peut beaucoup varier et ce chez le même orateur.

Exemple 6 ictrzelt 348.4

```
1zelt   . donc euh et: . là en vingt-six/ euh gide devant euh
2       malraux/ a . n'a PAS compris/ . l'admiration/ de euh de
3       malraux pour ce premier roman oui\ oui oui cher/ je
4       connais ça/ . encore barbey d'aurevilly et léon bloy/
5       pour gide euh ce nouveau roman était l'expression d'un
6       ROMANtisme euh catholique totalement dépassé\ . alors
7       que pour bernan- euh pour euh malraux/ . euh il a saisi
8       euh dans ce roman/ plutôt une innovation oui\
```

Cet extrait correspond au tout début de la partie imprimée du TR (cf. supra):

(Page 6)
Lorsque Malraux disait devant Gide en 1926 son admiration pour Sous le soleil de Satan, *son interlocuteur répondit:*

(Page 7)
"Oui,oui, cher, je connais ça: encore Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy!"3 - réponse tout à fait significative. Car l'auteur des Nourritures terrestres ne savait voir en Bernanos que le représentant d'un romantisme catholique quelque peu désuet.

Cette partie de l'exposé traite de la divergence entre Gide et Bernanos; l'extrait porte plus particulièrement sur le mépris affiché par Gide pour le premier roman de Bernanos (*Sous le soleil de Satan*). En consultant le TR, on constate que seuls les propos rapportés de Gide ne sont pas reformulés. Ils semblent fonctionner comme concrétisation de l'indifférence de Gide envers Bernanos. Zelt ne démarque pas explicitement cet énoncé du reste de son exposé. Dans le TR, en revanche, les marques s'accumulent: la phrase introductive préface explicitement la citation comme une réponse, avec la formulation conventionnelle du discours direct (x dit : "p"); un indice renvoie à une note de bas de page qui mentionne la source bibliographique. Suit un commentaire de la citation qui montre en quoi cette "réponse" est significative. Zelt résout très simplement le problème apparent d'oraliser toutes ces marques: il reformule la phrase introductive en un énoncé plus simple (1-3); Gide en est le sujet actif. La citation de ses propos (3-4) apparaît comme une simple expansion de l'énoncé précédent. La citation est rendue visible d'une part par l'intonation descendante et la pause qui la précèdent, d'autre part par le marquage dialogique de sa formulation (`oui oui cher`), qui contraste avec celle des énoncés précédents. La démarquation est donc accomplie avec les moyens spécifiques de l'oral. L'énoncé suivant (5-8) commente/interprète la citation en reformulant la phrase correspondante du TR. Un syntagme prépositionnel (`pour gide`) précise que c'est bien la voix de Gide qui est citée. On remarque que Zelt choisit un procédé de référence minimal (nom propre), par rapport à celui du TR (*`l'auteur des nourritures terrestres`*); étant plus court, il peut être

préférentiel pour indiquer efficacement l'auteur de la phrase citée. On remarque encore que la qualification du romantisme catholique (qu'exprime selon Gide le roman de Bernanos) est reformulée de manière plus tranchée: *quelque peu désuet* devient totalement dépassé (6); plutôt que d'interpréter cette reformulation en terme d'exagération ou de dramatisation, on préférera y voir l'adaptation d'un texte ancien (articulé à une thématique différente) au déroulement local de l'argumentation, à savoir l'opposition entre Gide et Bernanos; on suit ainsi la recommandation d'une attitude non ironique ou indifférente vis-à-vis des activités des membres (GARFINKEL & SACKS, 1986). Cet énoncé est ponctué d'une intonation descendante et d'une pause (6) marquant un contraste avec la suite qui énonce l'opinion différente de Malraux; pour ce faire, Zelt reprend la préposition pour introduite par un connecteur contrastif (alors que); on constate un faux départ autoréparé, Bernanos étant introduit au lieu de Malraux (7); cette "erreur" peut être liée localement à la mention de Bernanos dans le TR, et/ou plus globalement à l'activation constante de la comparaison Gide/Bernanos, qui est le thème général de l'exposé.

Cet exemple montre comment Zelt réoriente le traitement d'une citation. Le marquage méta-énonciatif dans le TR n'est pas oralisé, peut-être précisément parce qu'il rend visible une oralisation, travail qui semble effectué dans le texte oral par des marques prosodiques. Les énoncés qui encadrent la citation sont orientés vers un renforcement du contraste Gide/Malraux.

A l'oral comme à l'écrit, citation et cotexte entretiennent une relation réflexive. Le dispositif ainsi constitué est accompli séquentiellement, typiquement dans la suite préface-citation-commentaire. La temporalité et la réflexivité de ce dispositif apparaissent comme des ressources d'oralisation: l'orateur peut en effet adapter la citation au déroulement local de son argumentation. L'indexicalité de la citation semble donc particulièrement utile à la production d'un texte oral et participer ainsi de son efficacité argumentative et de son ajustement contextuel.

Dans cet exemple, le matériau textuel mobilisé par ce dispositif a été lu par l'orateur. Voyons maintenant un extrait de l'exposé d'Arroux où la citation est mobilisée autrement.

Exemple 7 ictrarroux 148.3

```
1arr    c'est la première poétique allemande\ . et elle
2       comporte . du côté de schiller/ eh bien euh les lettres
3       euh sur euh l'éducation esthétique de l'humanité/ dont
4       dont la neuvième/ représente goethe/ hein . sois euh le
5       fils de ton époque sans jamais être sa créature/ . <je
6       donne la teneur euh rapidement/((plus bas))> . et euh
7       le texte sur la poésie naïve et la poésie sentimentale
```

Arroux traite ici de la correspondance échangée entre Goethe et Schiller. Elle mentionne pour Schiller une série de lettres sur l'éducation esthétique de l'humanité, dont une représente Goethe. En 4-5, elle énonce un extrait de cette lettre. Cette phrase, qui ne figure pas dans le TR, est citée de mémoire par Arroux. Le commentaire qui suit (5-6) porte plus sur l'énonciation de la citation que sur son contenu. Là encore, la citation n'est pas explicitement préfacée. Elle est précédée d'un phatique (`hein`) suivi d'une courte pause. Le commentaire métadiscursif qui suit la citation est démarqué prosodiquement par un ton plus bas. Le caractère dialogique de la citation semble participer aussi de ce démarquage, notamment par des déictiques de personne (`sois euh le fils de ton époque`). Un autre phatique (`euh`) s'intercale entre les deux premiers mots de la citation. On peut dans un premier temps y voir une marque d'hésitation; mais une interprétation plus stratégique y verrait un moyen de marquer le switch énonciatif qu'effectue Arroux en rapportant les propos de Schiller. Une fonction supplémentaire consisterait ici à rendre publique et observable la recherche mémorielle de la citation; ce phatique serait alors lié au commentaire adjacent et rétroactif (5-6) qui rend par ailleurs visible le caractère improvisé de la citation.

Dans l'exemple 6, la citation était le seul élément du TR qui soit "fidèlement" lu, le reste du dispositif étant plus ou moins improvisé. Dans l'exemple 7 au contraire, la citation semble occasionnée par l'énoncé précédent qui lui se trouve dans le TR. La mobilisation improvisée d'un matériau textuel vient ici concrétiser le fait énoncé, à savoir que la neuvième lettre représente Goethe. La comparaison de ces deux exemples indique que le choix d'improviser un élément précis du dispositif est déterminé par la finalité argumentative locale. Par conséquent, l'improvisation peut porter sur le matériau textuel lui-même.

Voyons enfin un dernier exemple de citation, extrait de l'exposé de Serres. Cet orateur ne dispose pas d'un texte-ressource pour la production de son exposé; il dispose cependant d'une pile de dossiers, qu'il manipule au cours de l'exposé.

Exemple 8 ictrserres 248.11

```
1 ser  mille neuf cent trente-huit il va rester en allemagne\
2      . croyant que ça allait passer/ . euh croyant que
3      c'était tellement peu le génie de l'allemagne que et
4      avec une lettre qui est terrible/ parce qu'il envoie
5      une lettre euh dont je vous fais l'économie/ où il dit
6      MOI qui ai toujours cru en la gran- la grandeur et en
7      la vocation NAtionale de l'allemagne\ qui me reconnais
8      dans les valeurs nationalistes de l'allemagne\ . moi
9      qui ai écrit frédéric II/ je pensais pas avoir à donner
10     des gages à ce pays/ je ne pensais pas que le fait que
```

```
11      je sois juif soit un stigmate qui euh m'exclue\ mais
12      j'allais dire . il dénonce le fait que des juifs soient
13      stigmatisés/ il ne remet pas en cause . son adhésion à
14      un nationalisme militant\ allemand\ . en trente
```

Cet extrait figure dans la présentation par Serres de la biographie de Ernst Kantorowicz. La lettre qui est rapportée ici illustre la coexistence chez Kantorowicz d'une identité juive et d'un nationalisme allemand (pendant la montée du nazisme).

Dans cet exemple, la préface est particulièrement explicite; en 3-5, la lettre elle-même est thématisée; en 3, la préposition `avec` marque la relation de la lettre avec l'énoncé précédent (2-3), qui porte sur l'état d'esprit de Kantorowicz. En 4-5, l'objet "lettre" est complété de deux relatives ; la première porte sur le contenu (`une lettre qui est terrible/`), alors que la seconde thématise le mode de citation de la lettre (`une lettre euh dont je vous fais l'économie/`), à savoir une synthèse effectuée de mémoire. De surcroît, l'énonciation de la première relative est accompagnée d'un geste vers un des dossiers que Serres a en face de lui (notes "ethnographiques" de L. Mondada). Cette mobilisation gestuelle de la lettre participe réflexivement à la description de l'activité de citation, tout comme le commentaire métadiscursif de la seconde relative. La présence matérielle de la lettre semble rendre acceptable l'économie de sa lecture "fidèle". La préface proprement dite est minimale (`il dit`). Elle introduit la citation qui est initiée par le pronom tonique (`moi`), coréférentiel du `il`. Ce switch énonciatif est complété par l'accentuation du `moi`.

La structure improvisée de la citation est spécifiquement adaptée à l'argumentation en cours. La structure pronom tonique + relative (le tonique est repris en 8) développe le thème du nationalisme de Kantorowicz (6-9). Cette structure est syntaxiquement apposée au pronom sujet de la suite de la citation, qui développe la déception de Kantorowicz face à l'antisémitisme dont il est victime (9-11). Le caractère paradoxal de l'identité de Kantorowicz semble donc appuyé par des moyens syntaxiques. La citation est ponctuée d'une intonation descendante (11). Le commentaire adjacent (11-14) reprend et reformule cette opposition. Le retour à la situation énonciative précédente est accompli notamment par une incise méta-discursive (`j'allais dire`) qui en outre projette un commentaire. Les deux thèmes contrastés sont reformulés en deux énoncés prosodiquement démarqués (intonation montante pour le premier, descendante pour le second). Le connecteur contrastif (`mais`) n'est pas positionné entre les deux énoncés, mais est immédiatement adjacent à la citation (11); il semble pourtant connecter plutôt le second énoncé du commentaire, le premier étant placé en incise et reformulant le dernier énoncé de la citation.

Cet exemple montre notamment l'interrelation de dimensions techniques de l'exposé avec des dimensions relevant davantage du savoir transmis ou de son argumentation. Le mode de mobilisation du matériau textuel est thématisé par l'orateur et articulé syntaxiquement au savoir présenté. L'activité de synthèse décrite gestuellement et oralement permet à Serres de reconfigurer les données mobilisées. La syntaxe s'avère un outil efficace de traitement des objets de discours et de savoir. Le caractère improvisé de cette activité apparaît comme une ressource de structuration discursive, qui de surcroît est thématisable par l'orateur. Le travail de description métadiscursive ne peut donc être réduit à une dimension marginale de la présentation d'un savoir.

Dans le cadre de l'étude de la science en action, ce type d'analyse permet de documenter le dispositif d'inscription mobilisé dans la présentation d'un savoir en sciences humaines. Le nombre d'exemples n'autorise pas de généralisation. On peut cependant relever la souplesse de ce dispositif, telle qu'elle ressort du "jeu" séquentiel observé. Cette souplesse peut être mise en relation avec la minimisation des médiations intervenant dans le processus de traduction entre le matériau emprique et le dispositif d'inscription. Par contraste, l'inscription mobilisée en analyse conversationnelle, l'extrait de transcription, implique une processus de traduction plus important (enregistrement et transcription); l'inscription ainsi obtenue détermine fortement la formulation discursive du savoir produit: dans la perspective empirique de l'analyse conversationnelle, l'extrait de transcription fonde séquentiellement et épistémologiquement le savoir produit. Cette relation entre modalité de traduction et dispositif d'inscription demande bien sûr à être vérifiée sur un corpus à la fois plus étendu et comparatif.

4. Conclusion

L'indexicalité du texte-ressource

Ces quelques analyses ont documenté l'usage situé du TR pour la production d'un exposé oral. Le TR apparaît comme une ressource centrale dans des activités de contextualisation et de structuration du savoir communiqué. Pour autant, il ne faudrait pas le réduire à ces finalités-là. Le TR est à concevoir comme à la fois le matériau et l'outillage du savoir transmis; il est "bon à tout faire". C'est pourquoi son analyse ne doit pas être téléologique mais bien pragmatique. Les deux premiers extraits de l'exposé d'Arroux analysés ici sont adjacents, tant dans le TR que dans la transcription, et ils illustrent des exploitations, ou des modalités de lecture, fort différentes. De même, l'exemple

5 montre que le TR peut faire gagner du temps: ainsi, le travail effectué au marqueur de couleur sur le texte imprimé permet de sauter des passages; mais il permet aussi de perdre du temps, si l'on peut dire, comme le montre l'activité adjacente d'élaboration de la transition. Le TR est donc très fortement indexical. Son utilisation dans telle ou telle direction résulte de décisions prises dans la contingence du déroulement temporel de l'exposé. L'analyse d'une telle activité de cognition située se doit donc d'être pragmatique, séquentielle et contextuelle.

Spécificité de l'exposé

Plus largement, les exemples abordés font ressortir des traits spécifiques de la production d'un exposé. La première de ces dimensions semble être la temporalité de cette activité, qui agit à plusieurs niveaux: il y a d'abord la limitation temporelle de l'exposé. Cette contrainte est à analyser comme une ressource de structuration générale, déterminant notamment la clôture, l'abandon ou au contraire l'adjonction d'un thème. Plus localement, la temporalité de cette activité apparaît dans la structuration séquentielle du discours. Dans les exemples 6 à 8, la réflexivité des constituants du dispositif de citation permet d'adapter sa structure séquentielle à l'argumentation en cours. La prise en compte du positionnement séquentiel d'un énoncé est centrale pour l'analyse conversationnelle, qui s'applique également à des discours tels que l'exposé, c'est-à-dire relevant d'une organisation interactive autre que la conversation ordinaire.

Une seconde dimension importante de l'exposé consiste en son ancrage contextuel. Le contexte social du colloque exerce un effet de configuration sur l'exposé. Les exemples de formulations *recipient designed* rappellent la dimension interactive de l'exposé, en dépit de son caractère monologal. La dimension collaborative de la production du savoir apparaît clairement dans ces procédés de contextualisation (cf. exemple 2).

Enfin, dans l'optique praxéologique préconisée par l'ethnométhodologie, il convient de prendre en compte la dimension pratique de la production d'un exposé. L'usage situé des textes-ressource (ou des dossiers) montre que l'exposé ne peut être réduit à l'oralisation linéaire d'un texte écrit ou mémorisé. Le texte-ressource possède une matérialité qui détermine pratiquement le discours et le savoir produit. La prise en compte des dispositions visuelles et spatiales de l'exposé permettrait d'approfondir cet aspect, notamment dans la coordination entre la manipulation par l'orateur de son environnement matériel (comprenant des documents, mais également son propre corps) et le discours produit. Le cadre restreint de cette étude justifie l'abandon d'une telle analyse. Ce type de

sélection, un peu trop fréquent en analyse conversationnelle, se doit pourtant d'être mentionné car il participe de l'attitude naturelle de l'auditeur dont la compétence pratique consiste à extraire (le contenu d') un discours du contexte pratique de son accomplissement.

Conventions de transcription

signe	description
(5 s)	pause chronométrée (plus de 2 secondes)
.	petite pause
..	pause moyenne
...	longue pause
/	intonation montante
\	intonation descendante
:	prolongement du son
-	troncation, interruption à l'intérieur d'un mot
MAJ	accentuation, ton fort
^	liaison remarquable
^.	liaison sans enchaînement
((vite))	commentaires du transcripteur
< >	début et fin de la portée du commentaire
xxx	segment inaudible
(blabla?)	doute

Le locuteur est indiqué par les trois premières lettres de son pseudonyme inscrites en marge de la première ligne de son tour de parole.

Références

BARTHELEMY, Michel (à paraître): "La lecture-en-action: entre le présupposé d'un monde objectif et son accomplissement situé", *Langage et société,* septembre 1999.

BLOOR, David (1982): *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Pandore.

FÜNFSCHILLING, Johanna; MONDADA, Lorenza; MUELLER, Katharina & PIETH, Christa (1998): "L'exposé académique comme activité pratique", Papier présenté au 6e Congrès de l'Association Internationale de Pragmatique, Reims, juillet 1998.

GARFINKEL, Harold (1967): *Studies in ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.

GARFINKEL, Harold & SACKS, Harvey (1986): "On formal structures of practical action", in: H. GARFINKEL (ed), *Ethnomethodological studies of work*, London, Routledge & Kegan Paul, 160-193.

GARFINKEL, Harold; LYNCH, Michael & LIVINGSTON, Eric (1981): "The work of a discovering science construed with material from the optically discovered pulsar", *Philosophy of the social sciences*, 11, 131-158.

GOFFMAN, Erving (1981): "The lecture", in: E. GOFFMAN, *Forms of talk*, Oxford: Basil Blackwell, 160-196.

GUELICH, Elisabeth (1990): "Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives", in: M. CHAROLLES et al. (éds), *Le Discours*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 71-106.

KNORR-CETINA, Karin (1981): *The manufacture of knowledge. An essay on the constructivist and contextual nature of science*, Oxford, Pergamon Press.

KUHN, Thomas S. (1970): *The structure of scientific revolutions*, Chicago, University of Chicago Press.

LATOUR, Bruno (1985): "Les vues de l'esprit", *Culture technique*, 14, 4-29.

LATOUR, Bruno (1995): *La science en action*, Paris, Gallimard.

LATOUR, Bruno & WOOLGAR, Steve (1988): *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte.

LEVINSON, Stephen C. (1983): *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.

LYNCH, Michael (1985): *Art and artifact in laboratory science. A study of shop work and shop talk in a research laboratory*, London, Routledge & Kegan Paul.

LYNCH, Michael (1993): *Scientific practice and ordinary action. Ethnomethodology and social studies of science*, Cambridge, Cambridge University Press.

MCHOUL, Alex W. (1982): *Telling how texts talk. Essays on reading and ethnomethodology*, London, Routledge & Kegan Paul.

MCKINLAY, Andrew & POTTER, Jonathan (1987): "Model discourse: repertoires in scientists' conference talk", *Social studies of science*, 17, 443-463.

MIECZNIKOWSKI-FÜNFSCHILLING, Johanna; MONDADA, Lorenza & PIETH, Christa (à paraître): "Usages situés des images dans le diagnostic médical", *Traverse. Revue d'histoire*, Automne 1999.

MONDADA, Lorenza (1998): "Le rôle constitutif de l'organisation discursive et interactionnelle dans la construction du savoir scientifique", *Actes du 15e congrès international de cybernétique*, Namur, Association internationale de cybernétique.

SACKS, Harvey (1972): "An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology", in: D. SUDNOW (ed), *Studies in social interaction*, New York, Free Press, 31-74.

SACKS, Harvey (1992): *Lectures on conversation* (2 vol.) Oxford, Basil Blackwell.

SACKS, Harvey; SCHEGLOFF, Emanuel A. & JEFFERSON, Gail (1974): "A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation", *Language*, 50, 696-735.

SMITH, Dorothy (1984): "Les textes comme instruments de l'organisation sociale", *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 36, 59-75.

SUCHMAN, Lucy (1987): *Plans and situated action. The problem of human-machine interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.

WOOLGAR, Steve (1988): "Time and documents in researcher interaction: Some ways of making out what is happening in experimental science", in: M. LYNCH & S. WOOLGAR (eds), *Representation in scientific practice*, Cambridge: MIT Press, 123-152.